Notice bio-bibliographique

Volume 9, numéro 1 (49), janvier–février 1967

Pierre Jean Jouve

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1967). Notice bio-bibliographique. *Liberté*, 9(1), 2–3.

notice bio-bibliographique

Né à Arras « vieille ville espagnole » en 1887, Pierre Jean Jouve revoit — écrit-il dans *EN MIROIR* — « une enfance généralement triste, selon les coutumes de la bourgeoisie probe et sévère . . . » Une enfance et une adolescence qui seront assombries par la maladie; mais, grâce à la découverte par Jouve des oeuvres de Mallarmé puis surtout de Baudelaire « La Poésie (lui) apparut, la Poésie fut visible . . . Il y avait une vérité à extraire de tant de malaises dans « *le combat spirituel aussi brutal que la bataille d'hommes* ».

Après avoir été, en 1914, infirmier civil à l'hôpital militaire de Poitiers, et atteint de nouveau dans sa santé, Jouve vécut dans le Valais. Il fit alors la connaissance de Romain Rolland, avec qui il se lia d'amitié. « C'est à Florence où (il) était de retour en 1921, car il avait fait un premier voyage en Italie en 1910, « que Jouve sentit pour la première fois, selon ses propres termes, « *le sol trembler sous (lui)* ». Il s'agit là du début d'une crise profonde qui le conduisit à rejeter publiquement ses ouvrages antérieurs. Ce qui est proprement son oeuvre apparaîtra en 1925 avec le poème *LES MYSTERIEUSES NOCES*.

De 1925 à 1939 Jouve publiera cinq livres de poésie et cinq romans — de *PAULINA 1880* à la *SCENE CAPITALE*. Il séjournera fréquemment à Salzbourg, où il retrouvera son ami Bruno Walter, ce qui contribuera à produire l'essai sur *LE DON JUAN DE MOZART*. Salzbourg mais aussi Sils-Maria, Corona, Soglio, Aix-en-Provence, et Dieulefit, à la limite de la Drôme et du Vaucluse, deviendront les terres élues de Jouve, où le romantisme s'unit au baroque, où l'âme inaugurera une forme, pour reprendre les paroles mêmes du poète. La catastrophe depuis longtemps prédité par Jouve, l'exode de 1940, fera de lui un voyageur, on s'en doute, bien différent . . .

Le 18 juin 1940 Jouve entendra, en Auvergne, l'appel du général de Gaulle, et dès lors il sera attaché à la pensée nationale du Général et à la Résistance. C'est en Suisse, à Genève, qu'il passera à partir de 41 quatre années d'exil, travaillant avec acharnement pour la cause de la libération et de la culture française.

De retour à Paris en 1945, il publiera huit nouveaux ouvrages de poésie, des essais comme celui consacré au *WOZZECK*, l'opéra d'Alban Berg. Et son influence ne cessera de s'étendre . . .

En 1960, on lui attribue la Médaille d'or de la Société Dante Alighieri de Florence; en 1962, il reçoit le Grand Prix national des Lettres; en 1966, le Grand Prix de poésie de l'Académie française. La même année, il est fait docteur « honoris causa » de la faculté de philosophie et d'histoire de l'université de Bâle ».